

Pan America in Crisis (The Future of the OAS), par WILLIAM MANGER (Introduction d'Alberto Lieras). Un vol., 6¼ po. x 9¼, relié, 104 pages — PUBLIC AFFAIRS PRESS, 419, avenue New Jersey, S.E., Washington 3, D.C., 1961 (\$3.25)

Camille Martin

Volume 38, numéro 3, octobre–décembre 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001862ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001862ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1962). Compte rendu de [*Pan America in Crisis (The Future of the OAS)*, par WILLIAM MANGER (Introduction d'Alberto Lieras). Un vol., 6¼ po. x 9¼, relié, 104 pages — PUBLIC AFFAIRS PRESS, 419, avenue New Jersey, S.E., Washington 3, D.C., 1961 (\$3.25)]. *L'Actualité économique*, 38(3), 479–480. <https://doi.org/10.7202/1001862ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1962

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

LES LIVRES

de production, vingt produits, cinq techniques de production de chaque produit sur chaque terre et cent centres de consommation, on se trouve déjà devant un problème que le calculateur électronique le plus perfectionné ne peut résoudre. Encore là nous sommes loin d'épuiser le problème ; il faudrait en outre tenir compte de la production pour consommation sur place, de la nécessité de l'assolement, des productions liées, de la répartition des temps de travail dans l'année, des coûts indirects, des irrégularités de rendements. Le problème est donc à proprement parler insoluble. Il n'en reste pas moins que si l'on consent à être moins ambitieux, la recherche opérationnelle peut rendre des services appréciables dans l'étude des problèmes agricoles.

Le cahier se termine par un *Modèle économétrique de la production bovine* que nous présente C. Broussole. L'auteur nous dit que cette étude ne constitue que la première partie d'un travail en cours de réalisation. Cette première étude devrait néanmoins en intéresser plusieurs non seulement à cause de l'originalité du sujet traité, mais aussi à cause des possibilités nouvelles qu'elle laisse entrevoir.

L'importance de la série sur la *Politique d'orientation de la recherche scientifique et technique*, est bien mise en évidence par L. Buquet qui, à la fin de sa présentation, nous dit : « Lorsque les conditions économiques du progrès technique auront été mieux étudiées, il sera plus facile de mesurer et de surmonter les obstacles à l'évolution venant des mentalités ».

Toutes les industries n'ont pas les mêmes effets : il y a des industries motrices et des industries mues. Le caractère « moteur » des deux industries étudiées dans ce premier cahier apparaît très nettement. Dans une longue étude, Madame Dumas nous décrit le *Progrès dans l'industrie chimique*. L'étude porte surtout sur l'industrie française mais on trouvera aussi des renseignements sur l'industrie chimique des autres principaux pays du monde. Le travail de Madame Fardeau porte sur la *Propagation du progrès technique par l'industrie aéronautique*. Encore là, l'effet « moteur » de cette industrie est bien mis en lumière par l'auteur. Les exemples sont nombreux de problèmes de l'industrie aéronautique dont la solution a nécessité l'amélioration des techniques dans d'autres secteurs. Dans ces deux cahiers comme dans les précédents, on retrouve le souci d'une recherche positive, qui a marqué les travaux de l'I.S.E.A. depuis sa fondation. Les travaux qu'ils contiennent sont dignes de la réputation acquise par cet Institut. C'est le plus bel éloge que l'on puisse leur adresser.

Bernard Bonin

Pan America in Crisis (The Future of the OAS), par WILLIAM MANGER (Introduction d'Alberto Lieras). Un vol., 6¼ po. x 9¼, relié, 104 pages. — PUBLIC AFFAIRS PRESS, 419, avenue New Jersey, S.E., Washington 3, D.C., 1961. (\$3.25).

Les relations inter-américaines, qui se sont nouées il y a 150 ans, et se sont développées assez péniblement depuis, traversent aujourd'hui la plus périlleuse crise de leur histoire. D'abord établies sur une base bilatérale, elles sont devenues, par la suite, multilatérales ou collectives. Elles se poursuivent aujourd'hui au

nom de l'Organisation des États américains dont les premières manifestations se sont produites en 1926, mais dont l'état actuel avec représentation de toutes les républiques de l'hémisphère occidental date de 1890.

C'est des relations inter-américaines collectives, telles que représentées par l'Organisation des États américains, que s'occupe le présent ouvrage qui essaie d'établir le rôle de l'Organisation en question dans le développement de ces relations ; le progrès ou le recul de l'organisation régionale inter-américaine, et l'importance de la contribution possible de l'O.E.A. à la réalisation des objectifs prévus dans la nouvelle « alliance pour le progrès », que le président Kennedy a annoncée dans son premier discours sur l'état de l'Union.

L'ouvrage, historique et critique, est une analyse politique, claire et pénétrante des positions des divers pays, et particulièrement des États-Unis, au cours du long cheminement de l'idée d'association des républiques de l'hémisphère occidental et de sa laborieuse exécution, au moment même où l'existence de cette œuvre de patience est menacée par la baisse du sens de la solidarité politique et de l'esprit de coopération, et par la montée de tensions politiques.

En tant qu'organisation internationale vouée à la sauvegarde de la paix et de la sécurité des états membres, l'O.E.A. n'est pas mauvaise ; elle a contribué à la solution d'un bon nombre d'incidents mineurs dans les Caraïbes. Mais les tensions augmentent au lieu de diminuer et elles s'étendent maintenant à tout le continent. Ce n'est pas assez que l'O.E.A. ait réussi à apaiser les rivalités de certains chefs politiques et à régler certains incidents de frontières. Il faut qu'elle soit à la hauteur des problèmes qui se posent non seulement à l'échelle continentale mais même à l'échelle mondiale.

Mais, en définitive, il ne faut pas perdre de vue que le fond du problème est d'ordre économique et social. Les problèmes politiques qui assaillent les pays membres de l'O.E.A. sauf un (les États-Unis) plongent racines dans l'économie et l'ordre social qui en est la conséquence. On peut bien parler de révolution, de dictateurs, de communisme, mais tout cela n'est que façades ou conséquences.

L'incapacité dans laquelle on s'est trouvé jusqu'ici d'appliquer des remèdes efficaces aux maux économiques et sociaux, explique la détérioration qui s'est manifestée dans les relations inter-américaines et le déclin du prestige de l'O.E.A. Combien de temps cette dernière peut-elle survivre dans la situation actuelle ?... Ce qui est plus grave, c'est qu'en définitive l'enjeu véritable n'est pas tant le sort de l'O.E.A. que celui de la paix et de la sécurité du continent.

Camille Martin

Canada in a Changing World Economy, par HARRY-G. JOHNSON. Un vol., 6 po. x 9, relié, 62 pages. — UNIVERSITY OF TORONTO PRESS, Toronto 5, Ontario, Canada, 1962. (\$2.50).

Le jour où il prendra ses propres responsabilités en face des problèmes qui se posent et le jour où il aura le courage de leur opposer une politique économique vigoureuse, ce jour-là, le Canada aura toutes les chances de s'assurer une